

du fromage raffiné ; il en vint de St. Laurent, où dansent les feux-follets ; il s'en rendit de St.-Jean, pépinière de hardis marins où se recrute le pilotage ; on en vit même de Ste. Famille, sur la rive nord... Quant à ceux de l'Argentenay et de la pointe est de l'île, on ne peut dire que pas un ne manqua d'aller constater *de visu* que la victime des loups-garous avait repris sa véritable forme humaine.

Telle était, en effet, à cette époque, la superstition et la crédulité populaires, que les fables débitées sourdement par Antoine relativement à la disparition d'Anna avaient pris racine dans l'imagination d'un grand nombre. Pour ces bonnes âmes, la jeune fille disparue d'une façon si étrange avait bel et bien subi la mététempyose dont elle était menacée depuis son arrivée dans la paroisse par cette effroyable nuit de tempête que chacun se rappelait...

On eut beau leur expliquer toutes les circonstances de l'enlèvement d'Anna par un Sauvage, sa captivité dans une grotte de l'île à Deux-Têtes, la façon miraculeuse dont l'avait retrouvée et sauvée le capitaine Hamelin, ils n'en persistèrent pas moins à incliner pour le changement en loup-garou.

Outre que cette croyance était plus conforme à leurs idées superstitieuses, elle avait encore pour avantage de flatter la secrète envie, la jalousie inconsciente, mais réelle, que ressentent les paysans pour ce qu'ils appellent une *demoiselle*.

Le paysan — qu'on ne prenne pas ce mot en mauvaise part — le paysan est foncièrement honnête et bon ; mais il est rusé dans sa bonhomie et, comme son cousin de France, quelque peu *en-dessous*. Il n'aime guère véritablement que ceux de sa classe... Et encore, parmi ceux-ci, il a une préférence marquée pour le concitoyen qui se rapproche le plus de sa propre condition de fortune. Jean-Claude aimera bien Jean-Louis tant que Jean-Louis ne sera pas plus riche que Jean-Claude ; mais que Jean-Louis ait le *malheur* de faire un héritage, de conclure quelque bon marché, de dépasser enfin son confrère en prospérité... adieu, l'amitié de Jean-Claude ! Un petit froid s'est glissé dans ses veines, qui a nom *envie*... Le pauvre Jean-Louis est devenu un indifférent.

Pour ce qui est des hommes de profession libérale, des marchands, des rentiers, ils sont tenus en continuelle suspicion ; le paysan les fréquente parce qu'il en a besoin, mais dans ses rapports avec cette catégorie de paroissiens, il est toujours sur la défensive.

Antoine Bouet, qui connaissait à merveille cette disposition du caractère campagnard, n'avait pas manqué de l'exploiter à son profit et au détriment de sa nièce. Sans avoir l'air d'y toucher, et avec une habileté digne d'une meilleure cause, il avait petit à petit amené le sentiment populaire à être, sinon tout à fait hostile, du moins fort peu bienveillant pour la petite orpheline.

Il est donc à présumer que les nombreuses visites, qui se succédèrent chez Pierre Bouet pendant la quinzaine qui suivit le retour d'Anna, avaient plutôt pour but la curiosité — et une curiosité malveillante — que tout autre sentiment.

Quant au brave père Bouet, tout entier à la béatitude d'avoir retrouvée sa fille, il recevait tout le monde avec une cordialité pleine de franchise et ne s'amusa pas à se demander pourquoi tous ces gens-là venaient chez lui.

Vingt fois par jour, au moins, il racontait l'histoire de *l'enfant perdu*, — comme il appelait désormais sa fille adoptive, — ajoutant chaque fois un détail de son invention. De sorte qu'au bout d'une quinzaine, cette histoire était devenue un véritable conte de fée, auprès duquel le *Petit Chaperon Rouge* n'était qu'un insignifiant badinage.

Le plus drôle de l'affaire, c'est que le bonhomme avait fini par se croire, — comme ces voyageurs qui, à force de répéter des aventures extraordinaires, en viennent à se figurer que c'est réellement arrivé.

Cette singulière manie du père Bouet de rallonger constamment *son histoire* amenait parfois de bien curieuses scènes entre l'héroïne et le narrateur.

Un exemple entre vingt.

Le bonhomme raconte pour la deux centième fois, devant son deux centième visiteur, l'histoire de *l'enfant perdu*.

Le visiteur est un homme crédule, prêt à tout gober, surtout le côté merveilleux des exagérations.

Une odeur de fromage raffiné, qui s'exhale de sa personne et de ses vêtements, ne laisse aucun doute sur sa provenance.

Il est de Saint-Pierre.

Le bonhomme est debout, la figure animée, les yeux ronds, le bonnet de laine rejeté en arrière, et tenant un mouchoir à carreaux bleus, qu'il passe alternativement d'une main dans l'autre, suivant les phases de son récit.

De temps à autre, il s'éponge le front, s'assied, se lève, se rassied, se relève, marche, s'arrête, donne enfin

tous les signes de la plus grande excitation.

Le visiteur au fromage raffiné est assis en face, près de la cheminée, sa pipe éteinte entre les dents, les deux mains étendues sur les genoux et les yeux grands comme ces montres de l'ancien temps, surnommées *ogons*.

Il ne bouge pas, il ne fume pas, il ne parle pas. Une exclamation aux endroits terribles du récit, voilà tout.

L'émotion le fige, l'intérêt suspend l'action de tous ses sens, hors l'entendement.

Anna, assise près d'une fenêtre basse, est occupé à coudre. De temps en temps, elle laisse son aiguille inactive, regarde son père, et un demi-sourire empreint d'une profonde tendresse erre sur ses lèvres.

La scène se passe dans la cuisine, chez le père Bouet.

LE BONHOMME. — Oui, *mossieu* Papavoine, figurez-vous qu'ils étaient une dizaine de grands diables de sauvages tout bariolés de peintures rouges, jaunes, vertes, noires et autres couleurs effrayantes... Ils avaient un canot long comme d'ici à aller à demain et pas plus large que ça, tenez ! — Ils se tenaient cachés dans l'arce à la veuve Pâquet... Quand la brunante fut venue, le plus grand de ces démons s'est faufilé ~~sur~~ les arbres, le long de la côte, jusqu'en face d'ici ; puis il a grimpé comme un chat et sauté sur ma pauvre Anna, qui se reposait à l'ombre du gros noyer que vous voyez là.

PAPAVOINE, *se levant à demi et regardant avec frayeur dans la direction indiquée*. — Oh !

LE BONHOMME, *se rengorgeant*. — Oui, *mossieu*, si près de ma maison que ça !... Quand donc il eut empoigné la fillette, le sauvage redescendit la côte en deux sauts et courut la placer dans le grand canot... Il va sans dire que la petite était évanouie et ne se souvient de rien de ça, ni de ce qui va suivre... Ils poussèrent au large et filèrent *par en bas*... Pendant six jours et six nuits, ils marchèrent ou plutôt voyagèrent sans s'arrêter...

PAPAVOINE, *intrigué*. — Et sans manger ?

LE BONHOMME, *point embarrassé le moins du monde*. — Ils mangeaient et buvaient à bord.

ANNA, *avec un sourire*. — Mon père, mon père, vous exagérez : nous n'avons été, mon ravisseur et moi, qu'une couple d'heures en canot, avant d'aborder à l'île à Deux-Têtes.

LE BONHOMME, *avec vivacité*. — Une couple d'heures ! une couple d'heures !... C'est-à-dire que le temps ne t'a pas paru plus long que ça... Quand on est sans connaissance, les heures passent vite...